

## Adolphe Nysenholc, dramaturge à découvrir !

L'édition 98 de la fête de la Communauté française n'a pas manqué à la tradition de la juste répartition des palmes. Le prix littéraire est le fleuron de cette manifestation, mais les écrivains ne sont pas seuls à bénéficier des largesses communautaires. On a également songé aux plasticiens, et, plus précisément cette fois, aux graveurs et aux céramistes: l'heureuse lauréate est Laurence Conry pour sa série de gravures intitulée «Stylisation des jambes humaines». Indirectement, le prix de journalisme distingue lui aussi une approche artistique, puisqu'il est allé au reportage télévisuel «La Double Vie de Magritte», que Marc Bouvier avait réalisé pour «L'Hebdo», le magazine de la RTBF.

Le jury du prix biennal allant au meilleur ouvrage destiné à l'enseignement et à l'éducation permanente n'a pas voulu, pour sa part, départager les mérites du livre de Nathalie de Harlez de Deulin sur «Les ouvrages hydrauliques», très belle étude d'archéologie industrielle, et ceux du monumental bilan «Le Français en Belgique. Une langue, une Communauté», indispensable somme sur la question à laquelle ont collaboré quatre autorités incontestées dans le domaine, le gotha de nos linguistes en fait: Marc Wilmet, Jean-Marie Klinkenberg, André Goosse et Marc Blampain.

Quant au prix littéraire proprement dit, il était réservé cette année au théâtre et est allé à Adolphe Nysenholc pour sa pièce «La Passion du Diable»,

parue aux éditions Lansman. On se réjouira de la mise en évidence d'un dramaturge très original, trop peu joué jusqu'à présent: seul le Théâtre Poème a mis une de ses œuvres à son affiche, il s'agit de «Survivre ou la mémoire blanche», éditée à l'Ambedui.

La pièce couronnée est une farce métaphysique, très imprégnée d'un climat ensorien. Comme nous nous approchons de l'année Ensor, l'occasion serait idéale de porter à la scène cette irrésistible promenade au bord des gouffres. Nysenholc est un dramaturge qui sait allier avec une rare sûreté le tragique et le grotesque. Dans une langue éruptive, qui l'apparente à Ghelderode, il affronte des questions dernières dont d'autres ne se relèveraient pas. Lui, il a le tour de main pour nous faire rire avec l'irréparable...

Nysenholc doit peut-être cette qualité au génie qu'il a le plus pratiqué. Professeur à l'ULB, il est un des plus grands spécialistes internationaux de Charlie Chaplin, à qui il a consacré plusieurs études fondamentales. Il fut même, il n'y a guère, l'organisateur d'un colloque sur Charlot qui s'est tenu à la Sorbonne!

Membre du comité belge de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, Adolphe Nysenholc apporte un son neuf dans notre dramaturgie: son humour, sa gravité, sa férocité justifiaient amplement qu'il figure au palmarès du prix.

J.D.D.